

Série de lettres sur une question palpitante d'intérêt

TRENTE-HUITIÈME LETTRE

Bien cher Alexandre,

Je t'ai dit dans ma dernière lettre que le nom mystérieux de Rome était à peine connu de quelques initiés, et je t'en ai donné la raison non moins mystérieuse. Sans aucun doute, malgré les études des auteurs païens et de l'histoire ancienne, tu ne supposais pas ce fait si important au point de vue surtout de la politique romaine. Je vais continuer la citation commencée l'autre jour, où *Philosophus* va t'apprendre plusieurs choses fort intéressantes qu'une foule de lettrés ignorent absolument.

« Le vrai nom mystérieux de Rome, n'était pas Rome : c'était *Valentia*, nom à peine connu de quelques initiés, à qui il était défendu sous peine de mort, de le révéler. Varron, Pline, Solin, nous apprennent qu'un tribun du peuple, Valerius Soranus, l'ayant un jour prononcé, fut immédiatement mis en croix.

« Quant à la formule d'évocation, continue Macrobe, la voici telle que je l'ai trouvée dans le livre cinquième des *Choses cachées*, de Sammonicus Serenus. Lui-même déclare l'avoir puisée dans un très ancien livre d'un certain Furius. Lorsque le siège est formé, le général romain prononce ce charme évocateur des dieux : « Dieu ou déesse, qui que tu sois, protecteur de ce peuple et de cette ville ; toi surtout à qui la garde de ce peuple et de cette ville a été spécialement confiée, je vous prie, je vous honore, je vous conjure de désertir ce peuple et cette ville ; d'abandonner leurs terres, leurs temples, leurs sacrifices, leurs habitations, et de vous en éloigner ; d'oublier ce peuple et cette ville et de répandre sur eux la crainte et l'épouvante ; après être sortis, de venir à Rome, chez moi et chez les miens, et de donner vos préférences et vos faveurs à notre pays, à nos temples, à nos sacrifices, à notre ville ; d'être désormais mes protecteurs, ceux du peuple romain et de mes soldats, de manière à ce que nous en ayons la preuve certaine. Si vous le faites ainsi, je vous voue des temples et des jeux. »

« En prononçant ces paroles, on offrait des victimes et on interrogeait leurs entrailles sur le succès de l'évocation.

« Après la formule de l'évocation venait la formule de dévouement. Elle avait pour but de livrer aux dieux ennemis la ville ou l'armée, privée par l'évocation, de ses dieux tutélaires. Plus solennelle que la première, elle était réservée exclusivement aux dictateurs et aux commandants en chef des grands corps d'armée. »